

Vous rencontrerez des cas dans lesquels les saignées et les vésicatoires auront été employés avec la plus grande libéralité, et, malgré cela, le malade aura encore la tête prise; il a l'œil clair, intelligent, sans injection, mais il délire par intervalles, il fouille avec ses mains, il épluche ses couvertures, il grince des dents. Nous n'avons pas seulement ici une affection du cerveau; ces symptômes sont pour nous les signes de l'irritation intestinale. Dans les cas de ce genre, les forces vitales sont très-déprimées; vous ne pouvez recourir aux sangsues, ni aux vésicatoires, ni à aucun moyen déplétif, sous peine de commettre une faute grave. Que ferez-vous donc? Donnez de l'opium à petites doses et à d'assez longs intervalles: prescrivez, par exemple, cinq à huit gouttes noires toutes les six heures; faites prendre à votre malade un peu de vin, et administrez l'huile de térébenthine. La valeur de cet agent est réellement considérable; non-seulement il rétablit le cours des matières intestinales (ce qui est un point d'une grande importance), mais

fièvre typhoïde, ont pu attribuer au typhus contagieux des symptômes qui n'appartiennent réellement qu'à la pyrexie dothiéntérique. Je renverrai alors aux relations plus récentes de MM. Ardy et Laurent (*Typhus de Mayence*, 1814), à celle de M. Lapille (*Typhus de la Salpêtrière*, 1814), et enfin à celle de Gerhard (*Typhus de Philadelphie*, 1836). Tous ces auteurs ont signalé l'existence de phénomènes intestinaux, tantôt plus, tantôt moins prononcés. A Philadelphie, au début de l'épidémie, la diarrhée avait fait complètement défaut; mais, plus tard, elle devint un symptôme fréquent. On sait que M. Gerhard avait étudié à Paris même la fièvre typhoïde, il ne peut donc être soupçonné d'avoir confondu les deux maladies.

Quant aux hémorrhagies intestinales, elles ne sont pas aussi souvent notées dans les relations des épidémies; mais, en revanche, plusieurs auteurs signalent la dysenterie parmi les complications, et si l'on songe que le mot *dysenterie* a souvent été employé comme synonyme de flux de sang, on ne sera pas éloigné de voir dans cette dysenterie l'indication d'une hémorrhagie intestinale proprement dite. Du reste, Joseph Frank a consigné au nombre des symptômes de la période d'état l'*écoulement de sang par l'anus*.

Il ressort de cet aperçu rapide que les symptômes abdominaux sont à peu près constants dans le typhus; ils sont moins prononcés, ils apparaissent plus tard que dans la fièvre typhoïde, voilà tout. On n'est donc point fondé à soupçonner le professeur de Dubiin d'avoir confondu les deux maladies, par cela seul qu'il étudie ces phénomènes intestinaux à propos du typhus fever.

Masdeval, *Relacion de las epidemias de calenturas putridas y malignas de Catalunya*, 1748 (cité par Ozanam, *Maladies épidémiques*, III; c'est à lui également que j'ai emprunté la citation de Monro). — De Mertens, *Obs. medicæ de febribus putridis, de peste, nonnullisque aliis morbis*. Vienne, 1778-1784. — Ardy, Laurent, *Thèses*. Paris, 1815. — Lapille, *Thèse*. Paris, 1814. — Hildenbrand, Joseph Frank, Gerhard (*loc. cit.*)

(Note du TRAD.)

de plus il diminue la tympanite et exerce une action sédative des plus remarquables sur le système nerveux. J'ai vu des patients arrachés à la mort, grâce à quelques doses de ce médicament, et j'ai constaté maintes fois, avec autant de bonheur que de surprise, la sédation nerveuse qu'il amène. Voici la formule dont je me sers :

℞ Olei terebenthini f. ʒ i
Olei ricini f. ʒ iss.
Aquæ f. ʒ i.

Misce. Fiat haustus, sexta quaque hora sumendus (1).

La térébenthine n'est pas moins utile dans certaines hémorrhagies intestinales qui surviennent dans le cours des fièvres. Un malade a le pouls fréquent, la peau chaude, la langue sèche; vers le douzième jour, la tête se prend, la face est rouge, les yeux sont injectés, des troubles intellectuels apparaissent; en même temps, les intestins sont douloureux, la tympanite survient. Bientôt, tout va de mal en pis, et lorsque vous venez visiter votre malade, ses parents vous montrent avec terreur les nombreux caillots de sang que contiennent les matières fécales. Que faire alors? Suspendre toute médication, interrompre tout traitement. Observez attentivement les selles, vous verrez que le sang disparaît peu à peu, et lorsque cela a lieu, ne faites jamais rien, absolument rien. De même qu'un individu atteint de fièvre peut avoir une épistaxis qui l'amène à une crise favorable, de même il peut avoir comme phénomène critique des selles sanglantes. Dans l'un comme dans l'autre cas, gardez-vous de vous opposer aux sages opérations de la nature; gardez-vous de prescrire aucun médicament qui puisse amener de l'irritation ou arrêter subitement ce travail salutaire. Vous vous souvenez sans doute d'un fait que vous avez pu observer dans cet hôpital: un malade avait été pris d'une hémorrhagie intestinale que les élèves me demandèrent d'arrêter; je m'y refusai, jugeant que c'était un flux critique.

Mais il peut se faire que cet écoulement sanguin soit assez abondant pour devenir une cause de danger; j'ai même vu une épistaxis amener la mort. Ici vous devez intervenir pour éviter, s'il est

Grammes.

(1) ℞ Essence de térébenthine 2
Huile de ricin 3
Eau 24

Mélez. F. s. a. une potion qu'on répètera toutes les six heures.

(Note du TRAD.)

possible, de graves accidents, et c'est alors, c'est à cette période critique que vous pouvez employer l'huile de térébenthine unie à l'opium; mais si le flux sanguin est modéré, s'il ne présente pas d'indications urgentes, s'il coïncide avec un abaissement du mouvement fébrile, abandonnez tout à la nature. Vous avez remarqué peut-être un malade qui, au quatorzième jour de sa fièvre, eut des selles sanglantes, et vous devez vous souvenir que nous ne lui avons prescrit autre chose qu'une petite quantité de solution concentrée de carbonate d'ammoniaque. Eh bien! si nous lui avions fait prendre de l'opium, nous aurions arrêté un flux salubre, et si nous lui avions donné un purgatif, nous aurions pu déterminer une hémorrhagie mortelle (1).

Parlons maintenant du hoquet :

Lorsque cet accident survient dans le typhus, il est généralement dû à un état congestif de la muqueuse gastro-intestinale et à la distension du tube digestif par des gaz. J'en ai observé avec le docteur Ireland un cas bien remarquable : un homme d'une grande corpulence avait un typhus tacheté; il eut du hoquet pendant plusieurs jours; et sa sœur, qui veillait sur lui avec la plus vive sollicitude, a noté que ce hoquet durait plus de dix-huit heures sur vingt-quatre.

(1) Cette doctrine sur les hémorrhagies intestinales étonnera peut-être, et pourtant elle est fondée sur l'observation la plus exacte. M. Trousseau professe aujourd'hui la même opinion sur les hémorrhagies de la fièvre typhoïde. « Vous lisez, dit-il, vous entendez dire partout que ces hémorrhagies sont des complications sérieuses, et qu'elles ajoutent à la gravité de la maladie. Cette opinion est celle des médecins les plus recommandables; mais, ainsi présentée, elle est beaucoup trop absolue, et, pour mon compte, après m'être longtemps rangé à cet avis, je professe aujourd'hui une doctrine tout à fait opposée, à savoir, que les hémorrhagies intestinales dans la fièvre typhoïde, loin d'avoir la gravité qu'on leur accorde, constituent le plus souvent un phénomène de favorable augure. C'est aussi la manière de voir de Graves. Lorsque je lus pour la première fois cette proposition dans les *Leçons cliniques* du professeur de Dublin, étant encore sous l'empire des idées contraires dans lesquelles mon éducation médicale s'était faite, je fus d'abord étonné de voir un homme d'une aussi grande valeur, d'une aussi grande renommée, en désaccord avec ce que je croyais savoir. Une pareille autorité me donna à réfléchir, et, passant en revue les faits que j'avais observés moi-même, je me rappelai des guérisons qui avaient eu lieu dans des cas où j'avais eu affaire à ces accidents. Je portai dès lors sur ce point une attention plus soutenue, et si les trois cas dont je vous ai parlé tout à l'heure semblent venir confirmer ce qu'on a dit de la gravité des hémorrhagies intestinales, je pourrais leur en opposer d'autres en bien plus grand nombre à l'appui de la doctrine de Graves. » (*Clinique médicale de l'Hôtel-Dieu de Paris* t. 1, p. 147. Paris, 1861.) — On ne saurait demander pour les idées du professeur de Dublin de plus éclatante consécration que ces paroles de l'éminent clinicien de Paris.

(Note du TRAD.)

Les moyens que je vous ai fait connaître à propos de la tympanite trouvent encore ici leur application, et le traitement est susceptible des mêmes variétés. Si le hoquet survient au commencement de la maladie, s'il est accompagné d'une soif vive, de sécheresse de la langue et de douleur à l'épigastre, il faut appliquer des sangsues sur cette région, prescrire de petites quantités d'eau glacée, la diète absolue et des lavements apéritifs. Mais si cet accident n'apparaît que plus tard, nous devons employer des liniments excitants, en friction sur la colonne vertébrale; nous ferons en même temps poser un vésicatoire à l'épigastre; s'il y a de la constipation et de la tympanite, nous aurons recours à la térébenthine administrée par la bouche ou en lavement, et nous aurons soin de soutenir les forces du malade avec du vin et des aliments appropriés. La térébenthine sera ici avantageusement prescrite à la dose de deux à trois drachmes (8 à 12 gr.), unie à de l'huile de castor; mais s'il y a de la diarrhée avec la tympanite, ce sera le cas d'employer l'acétate de plomb comme je vous l'ai dit déjà, et quelques stimulants à doses faibles, mais répétées; la térébenthine et l'éther, unis à l'opium, nous rendent ici des services.

Le hoquet survient quelquefois sans aucun dérangement appréciable des organes digestifs, et sans que nous puissions en découvrir la cause réelle. Notre traitement ne peut être alors qu'empirique, et nous obtiendrons souvent l'amendement de ce symptôme par l'emploi de quelque substance qui agit sur le système nerveux. Mais, je vous l'ai dit, le traitement devient purement empirique; les alcalis réussiront dans quelques cas, ailleurs les acides seuls seront utiles. Les mêmes observations sont applicables à l'emploi de la glace, de l'eau très-chaude, à l'usage des narcotiques et des stimulants, comme le musc, le camphre, etc.

Mais je reviens à un accident du typhus dont je vous ai déjà parlé, et qui est intimement lié à l'état des organes digestifs, je veux dire l'hémorrhagie intestinale. J'ai vu quatre malades chez lesquels cette hémorrhagie a amené la mort; chez tous les quatre, la fièvre avait un caractère gastrique très-marqué: l'écoulement du sang n'avait été annoncé, ni par du ténesme, ni par de la douleur dans l'abdomen, ni par de la tympanite, par aucun symptôme enfin capable de révéler une modification morbide du canal intestinal. L'hémorrhagie dura plusieurs jours; les selles étaient très-copieuses, elles se composaient tantôt de caillots noirs mêlés à du sang liquide, tantôt de sang intimement uni aux matières fécales. Souvent il n'y avait pas plus d'une ou deux éva-

cuations par jour, et comme l'affaiblissement était hors de proportion avec la quantité de sang rendu, il est bien probable que l'hémorragie dans les intestins était en réalité plus abondante que les selles ne le faisaient supposer.

Dans tous ces cas, le pouls hémorragique, dicrote (voy. p. 64), précéda la perte de sang.

Les recherches modernes ont prouvé que la matière foncée, semblable à du marc de café, qui est rendue par les selles dans le typhus fever et dans la fièvre jaune, n'est autre chose que du sang coagulé, puis fragmenté et coloré en noir par les acides intestinaux. J'ai eu récemment l'occasion d'observer un fait qui démontre bien la justesse de cette opinion. Je donnais des soins avec sir Philip Crampton à un jeune homme atteint d'une fièvre grave, avec céphalalgie violente. Au septième jour, nous fîmes appliquer deux sangsues à la face interne des narines; l'écoulement de sang fut très-abondant, et une grande partie de ce liquide fut avalé par le malade durant son sommeil. Trente-six heures après, la garde éprouva une chaude alarme en voyant la couleur noire des matières alvines. Elle prévint la famille que c'était là un symptôme fort dangereux, et je fus mandé en toute hâte. Je n'ai pas besoin d'ajouter qu'à la vue d'une aussi grande quantité de matière ressemblant à du marc de café, la véritable explication du fait se présenta d'elle-même à mon esprit, et me permit de dissiper les inquiétudes des parents.

Lorsque du sang est avalé par une personne bien portante, dont les fonctions digestives s'accomplissent avec énergie, il ne prend jamais l'apparence de marc de café dans le gros intestin, car il est entièrement digéré et absorbé dans la partie supérieure du canal alimentaire.

ONZIÈME LEÇON.

TRAITEMENT DU TYPHUS FEVER. — VOMITIFS. — PURGATIFS. — ÉMISSIONS SANGUINES.

Les vomitifs au début peuvent arrêter l'évolution de la maladie. — Règles de leur administration.

Usage et abus des purgatifs. — Les purgatifs énergiques sont impuissants à guérir le typhus fever. — Symptômes qui en indiquent l'emploi. — Mode d'administration. — La saignée. — Ses indications. — La présence des taches est une contre-indication absolue.

Emploi des sangsues et des ventouses dans les inflammations locales.

MESSIEURS,

Après ce que je vous ai dit des épidémies de typhus, il n'est plus qu'un point de leur histoire sur lequel je dois appeler votre attention. Lorsque le typhus fever revêt la forme maligne, il ne s'ensuit pas du tout que les autres maladies aiguës qui règnent en même temps doivent présenter des caractères analogues; la rougeole et la scarlatine sont souvent épidémiques en même temps que le typhus, et cependant chacune de ces maladies peut présenter une forme spéciale. En 1842 nous avons observé une épidémie très-étendue de scarlatine; celle-ci avait tous les caractères de la malignité, elle était le plus souvent mortelle; mais le typhus était au même moment remarquablement bénin, et les rougeoles, qui étaient très-nombreuses, présentaient le type inflammatoire pur. Cette année-là donc, le typhus fever, sans devenir inflammatoire, cessait d'être *typhus*; la scarlatine revêtait une forme *typhoïde*, et les rougeoles offraient dans leur modalité tous les caractères des maladies inflammatoires.

Ces faits, dont je puis vous garantir l'exactitude, montrent combien il est difficile de déterminer les causes qui donnent aux épidémies leur génie particulier; il y a quelques années, la scarlatine était très-maligne, et la rougeole montrait au contraire la plus grande bénignité :